

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 21 MARS 1913

LA COMTESSE DE PROVENCE

Au moins de mai 1771 une jeune fille, non sans agréments, mais sans beauté réelle, entra en France par Pont-de-Beauvoisin, escortée d'une suite nombreuse, et y recevait dès son arrivée l'accueil qui était dû à la fiancée d'un prince français. Elle s'appelait Marie-Joséphine, Louise de Savoie et allait épouser le comte de Provence pour lequel le roi Louis XV avait demandé sa main, en continuant ainsi une tradition chère à la Maison de France. La duchesse de Bourgogne, si amie de Louis XIV et de Mme de Maintenon, avait laissé à la cour de Versailles un souvenir lointain, mais si présent encore, que les vieux courtisans se demandaient s'ils allaient retrouver dans la physionomie de la petite-niece quelque chose des grâces souveraines de la grand'tante.

rustiques et s'occupe de sa propriété, non en dilettante, mais en campagnarde, comme si elle avait besoin d'en tirer parti. Elle augmente chaque année ses plantations d'arbres fruitiers, arbres à hautes tiges, en plein vent, en espaliers, en cordons ou en palissades. Elle surveille elle-même, suivant la saison, la taille, la floraison, la récolte. Elle met son amour-propre à faire pousser les meilleurs légumes et à récolter les plus beaux fruits. Dans un angle protégé par des murs, à l'abri des vents du nord, elle a installé une figuère et une melonnière. Sa suprême coquette est de faire figurer sur la table royale des produits qu'elle a obtenus. Elle a aussi ses poussins, ses vaches qu'elle traite elle-même et ses moutons qu'elle même paître.

La nouvelle venue ne répondait qu'en partie aux espérances qu'avait fait naître l'histoire de sa famille. Son air de jeunesse venant en sa faveur, de beaux yeux noirs délaçaient sa figure, mais il ne fallait pas la regarder de trop près. L'ovale du visage paraissait trop allongé, le nez trop gros, les lèvres trop épaisses. Très brune avec un soupçon de duvet à la lèvre supérieure, elle se rapprochait plus du type masculin que de la beauté féminine. Une gaucherie inévitable soulignait ces imperfections. Ce n'était pas chose facile de passer sans embarras de la cour austère et dévote de Turin au voisinage de Mme Du Barry. La comtesse de Provence trouve aujourd'hui en M. de Reiset un historien plein de bienveillance pour elle, toujours disposé à prendre son parti. Elle lui dit surtout de sortir de la demi-obscurité où les Mémoires du temps la laissent. Comparée à la séduisante Mme Du Barry et à la triomphante dauphine, elle passait un peu inaperçue. M. de Reiset la recueille et lui réserve un petit coin bien à elle dans le couchant de la monarchie.

Plaisir essentiellement passager! Un jour vient où le comte et la comtesse de Provence ont quitté Paris, où Montreuil est devenu comme bien d'autres, cette compagnie si facile à vivre, qui s'est si bien accommodée des meurs et des habitudes de la cour de Versailles, conservant-elle en exil la même sérénité? Tout galant et indulgent qu'il soit pour elle, M. de Reiset n'aurait pas le prétendre. Bien des éléments de bonheur vont lui manquer d'ailleurs: la jeunesse qui s'enfuit; la gêne, presque la misère succédant au luxe; l'infirmité d'un mari qui, après avoir témoigné un grand attachement, affichera désormais sa liaison avec une autre femme. Une fois éloignée de France, Joséphine-Louise de Savoie, qui ne brille pas par le talent de la conversation, que la supériorité du comte de Provence a toujours un peu déconcertée, qui se sent vaincue auprès de lui par une rivale pétillante d'esprit, renonce à lutter contre la destinée. Plus disposée naturellement à réfléchir et à méditer qu'à communiquer ses pensées au dehors, elle se recueille sur elle-même, elle parle de moins en moins, et elle oppose aux tentatives de rapprochement une sorte d'indifférence lassée.

A cette cour partagée entre les plus vilaines intrigues et l'amour affecté de la nature mis à la mode par Rousseau, il y a un rôle que la princesse de Savoie joue supérieurement, peut-être avec plus de conviction et de sincérité que les autres: le rôle bucolique. Prend-elle part aux espérances qu'éveille chez son mari la longue sérénité de Marie-Antoinette? Entrevoyait-elle en rêve le trône de France comme l'appanage inévitable du frère cadet d'un roi sans enfants? Tous deux s'en expliquent sans doute quelquefois dans leurs confidences intimes. La vie de la reine n'a pas d'observateur plus attentif et plus vaillant que le comte de Provence. Si la comtesse reçoit la confession des visées hostiles et ambitieuses du comte, elle n'en laisse rien paraître au dehors. Une intimité apparente règne entre les deux ménages. Joséphine-Louise de Savoie ne se pique de faire concurrence à Marie-Antoinette que sur le chapitre de la bergerie. Pendant que la reine fait la bergère à Trianon, sa belle-sœur, installée à Montreuil, dans un parc de vingt hectares, y habite une maison vaste et commode, près de laquelle, pour suivre la mode du jour, on a construit un hameau de douze maisons avec une laiterie en marbre blanc, une vacherie couverte en chaume, un pressoir toujours prêt pour la vendange et un colombier rempli de pigeons. Des eaux limpides et abondantes, un lac, une rivière, des îles complétaient l'illusion en donnant au domaine l'apparence d'un paysage champêtre.

La vie qu'y mène Joséphine-Louise de Savoie est beaucoup plus rapprochée de la nature que celle des autres princesses. Elle prend au sérieux les travaux

telles demandes d'argent. Puis la princesse elle-même étonne les siens par les bizarreries de son humeur et par l'incohérence de ses propos. Les deux jeunes princesses, qui notent chaque jour ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent, signalent fréquemment de sa part des incartades désobligeantes pour tout le monde. En Allemagne, où elle se réfugie lorsque les armées françaises envahissent la Savoie, quelques bouteilles de tokay ou d'alicante continuent à égayer sa tristesse.

Dans l'intervalle, après la mort de Louis XVI, le comte de Provence a pris le titre de roi et donné à sa femme le titre de reine. C'est en cette qualité qu'elle rejoint son époux et quelle s'installe avec lui à Mittau, à Varsovie, en Angleterre. Ce couple royal sans royaume passe alors par les épreuves les plus douloureuses et les plus humiliantes. Obligé de mendier auprès des souverains d'Europe un asile et des subsides, il ne peut se fixer nulle part avec sécurité. Tantôt on le chasse de la résidence qu'on avait communié par lui offrir, tantôt on lui fait attendre pendant des mois l'argent dont il a besoin pour les dépenses les plus nécessaires. Cette communauté dans la gêne et dans la souffrance a rapproché le ménage. Toutes les anciennes causes de dissentiments ont disparu. L'âge est venu, et avec l'âge l'amortissement de la jalousie et des passions. Si la santé de la reine reste précaire et son humeur incertaine, elle voit quelquefois le roi aux prises avec des difficultés si cruelles qu'elle fait effort sur elle-même pour ne pas aggraver les ennuis dont il porte le poids.

D'autre part il ne faut pas moins que l'autorité bienveillante de Louis XVIII pour écarter de chemin de la reine une grosse pierre d'achoppement. Madame Royale, délivrée de sa prison, s'est réfugiée en Autriche, d'où elle doit rejoindre son oncle et recevoir de sa main le duc d'Angoulême comme fiancé. Malheureusement la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette arrive de France avec les plus fortes préventions contre sa tante. Elle a entendu ses parents dans la prison du Temple parler sans ménagements de la comtesse de Provence; et avec ses idées arrêtées, avec son caractère entier, elle la considère comme une ennemie. La réconciliation s'opéra néanmoins. Les deux princesses finirent même par vivre auprès l'une de l'autre, mais ce ne sera pas l'affaire d'un jour. Il y a même des moments où dans la vie commune, lorsque la duchesse d'Angoulême est préoccupée, elle se dit malade et refuse de recevoir sa tante.

Tant de malheurs s'étaient abattus sur la tête de Joséphine-Louise de Savoie qu'il lui restait plus rien des agréments extérieurs qu'elle avait pu avoir dans sa jeunesse. La princesse Dorothea de Gourlande, de passage à Mittau, parle avec ironie de "son mantelet de taffetas noir et de ses cheveux gris coupés en hérisson".

Une Anglaise plus indulgente reconnaît que "sa taille vague par devant et sa tournure légèrement déjetée lui donnent l'air d'une véritable abbesse toute petite et vieillotte", mais elle s'exalte sur la grâce de son accueil et sur la beauté intelligente de ses yeux noirs.

C'est au château d'Hartwell, en Angleterre, que la comtesse de Provence s'éteignit en 1810, après une maladie dont au début la gravité avait échappé à son entourage. Après beaucoup de tribulations et de pérégrinations, Louis XVIII avait fini par se fixer définitivement sur la terre anglaise, où il trouvait un asile plus sûr et plus rapproché de France qu'ailleurs. Il y vivait dans une demeure vaste et elle-même, mais beaucoup trop étroite pour le nombre de personnes qu'il y recevait. Avec la sévère étiquette de la cour de France, il en conservait, autant que ses ressources le lui permettaient, les nombreux personnel. Les

A. O. PESSOU

Est arrêté pour avoir détourné la somme de \$70,000

La rumeur qu'il avait détournée les fonds du Union Central Life Insurance Co. est confirmée.

IL REFUSE DE PARLER

A. O. Pessou, l'ex-gérant de la succursale du Union Central Life Insurance à la Nouvelle-Orléans, a été arrêté, au coin des rues Baronne et Gravier, jeudi après-midi à 2:45 heures, comme faussaire.

On croit qu'il a détourné la somme de \$70,000. Il a été arrêté par le détective Glynn et l'agent spécial Jerry Kane, sur l'ordre de l'avocat de district Luzenberg.

Pessou n'ayant pu fournir une caution de \$80,000, il a été écroué dans une cellule.

Il a refusé de donner aucun détail sur son arrestation aux représentants de la presse. Aussi-tôt après avoir été arrêté, M. Tucker Carrington, l'auditeur du Union Central, a porté quatre accusations contre lui, devant la Première Cour Criminelle de Cité.

Pessou est accusé d'avoir contrefait la signature de Charles E. Buck sur un billet de \$73.55; de J. W. Letine sur deux billets, de \$1,168 et l'autre de \$2,065, et de J. W. Moses pour la somme de \$225.

L'avocat de district Luzenberg a déclaré que le total connu jusqu'à présent des faux de Pessou s'élève à \$80,000 et qu'à la certitude qu'il a détourné \$10,000 de plus.

Pessou a été le représentant de la compagnie d'assurances à la Nouvelle-Orléans, pendant plus de 20 ans; il jouissait d'une excellente réputation.

Des irrégularités furent découvertes dans ses livres par M. Carrington, quand ce dernier demanda à M. Letine d'acquiescer un billet qu'il était supposé avoir signé. Quand M. Letine répondit qu'il avait toujours payé ses primes au comptant, M. Carrington fit des recherches et trouva les irrégularités dans les livres de Pessou.

Il a été prouvé que lorsque Pessou a reçu les chèques de M. Letine il les a encaissés pour son compte et les a remplacés par des billets avec la signature contrefaite de M. Letine.

Pessou fit de même avec les encaissements de M. Buck, J. W. Moses et autres.

officiers laïques et ecclésiastiques, les médecins, les dames d'honneur habitaient la même maison que les princesses. Lorsque le roi invitait quelque visiteur à passer la nuit au château, il ne manquait pas de l'informer qu'on serait bien mal logé. La vie s'y passait sans autre distractions que les visites des membres de la famille ou de l'aristocratie anglaise.

Le jeu, autrefois si en honneur à la cour de Versailles, occupait encore les soirées d'Hartwell, mais ce n'est plus le pharaon ou la banque avec les gros enjeux. Le roi se contente d'une simple partie de whist à prix réduits. La reine, qui était jadis une joueuse enragée, ne touche plus une carte. Le whist lui paraît trop savant; peut-être aussi y renonce-t-elle parce qu'elle ne retrouverait plus dans un jeu si modeste les fortes émotions d'antan. Elle cause avec ses voisins ou elle travaille à un ouvrage de tapisserie.

Elle termine ainsi sa vie, à peu près comme elle l'a commencée à la cour de Turin, sans beaucoup de plaisirs, dans un milieu formaliste, avec les exercices religieux comme occupation principale.

A. MEZIERES.

ANGLETERRE

Les suffragettes.

Londres, 20 mars. — Deux bandes de suffragettes incendiaires ont détruit aujourd'hui près de 100,000 d'immeubles.

Une équipe a brûlé la résidence champêtre de Lady Amy White, à Ensl-feld Green, près de la Tamise. L'autre équipe a résidé en centres le golf club de Weston Super Mare, une station thermique à la mode dans le Somersetshire.

Lady White est la veuve du Field Marshal Sir George White, le héros de Ladysmith pendant la guerre du Transvaal. Les flammes ont été découvertes vers une heure du matin; elles étaient d'une telle violence que les efforts des pompiers ont été inutiles. On a relevé à plusieurs endroits des traces de pétrole, tandis que de tous les côtés on pouvait ramasser des feuilles de papier sur lesquelles il y avait: "cessez de torturer nos camarades prisonnières. Votes pour les femmes."

Avec la permission de Charles Hobhouse.

Ceci était une allusion aux paroles récentes du Chancelier Hobhouse qui a prétendu que "les femmes manquent du véritable esprit révolutionnaire qui fait que les hommes brûlent et saignent tout pour soutenir leur cause."

Deux femmes à bicyclette ont été vues sur les lieux du sinistre peu de temps ayant l'incendie. La maison était inhabitée.

Les incendiaires du club de golf ont réussi également à s'échapper. Il y a beaucoup de suffragettes dans les parages grâce à la réunion des maîtres d'écoles, réunion à laquelle le vicomte Haldane, Lord High Chancellor, doit prononcer un discours.

Mlle Olive Hocken, suffragette militante, qui est accusée de mettre le feu au pavillon du Roe Hampton Golf Club, a été mise en jugement aujourd'hui.

Mlle Hocken paraissait satisfaite de la notoriété qu'elle s'est acquise.

Un grand assortiment d'armes de suffragettes a été montré en évidence contre Mlle Hocken. Quelques unes ont été trouvées à Londres dans "Arsenal" des suffragettes. Les autres provenaient d'une valise que Mlle Hocken aurait laissée tomber en revenant du golf. La liste comprend des instruments pour couper les fils télégraphiques, des bouteilles d'acides et de corrosifs, des marteaux, etc., etc.

Parmi la correspondance de Mlle Hocken le gouvernement a trouvé une lettre de Mme Pankhurst, excitant ouvertement ses partisans à des actes illégaux.

Arrestation importante

A l'arrivée du train de l'Illinois Central Railroad hier après-midi, trois nègres, nommés Calvert, Roberts et Claiton, ont été arrêtés par la police. Ils ont été accusés d'avoir insulté Mme Manning, une femme blanche, à Schrewsbury, Lin., à environ 40 milles de la Nouvelle-Orléans. Les détails de cette affaire sont très maigres mais d'après Mrs Manning, il paraît que les trois noirs sont entrés chez elle à Schrewsbury hier matin et ils ont demandé de l'eau à boire. Mme Manning a immédiatement donné l'eau aux nègres et ces derniers apprenant que la femme était seule chez elle l'ont insultée. Elle a appelé au secours et un voisin a tiré un coup de revolver sur Claiton. Il a été atteint à la jambe gauche; le blessé a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré la blessure légère.

Vol du contenu d'une boîte de téléphone

La police du 3ème precinct, ainsi que le bureau des détectives, a été avisé hier soir qu'un voleur s'était introduit dans l'arrière du café de William Seehold, rue des Remparts, No. 106, et que le voleur avait brisé la caisse du téléphone contenant \$17. La police est à la recherche du voleur.

Nouvelles de St-Bernard

L'ingénieur en Chef de l'Etat Frank M. Kerr, le président C. D. Andry et le Commissaire G. Philip Maclean, du comité de la direction du Lac Borgne, ont visité la digue située à l'arrière de Chalmette jeudi après-midi. Ils ont constaté que le Contracteur Wren avait suspendu les travaux temporairement. Ils ont promptement avisé le contracteur de la nécessité de terminer les travaux commencés au plus vite pour la protection du district.

Les membres de plusieurs troupes artistiques de la Nouvelle-Orléans ont fait un voyage d'excursion à Pointe-à-la-Hache jeudi. Le Sheriff Meyers de la paroisse Plaquemines les a reçus royalement.

Le jeudi saint a été bien célébré par les catholiques de la paroisse St. Bernard. Un grand nombre a visité les églises et a communiqué dans la matinée.

La mort de M. Léopold Cazaux, âgé de 51 ans, a provoqué le regret unanime de tous ses amis aux Abattoirs. C'était un vieux client du marché local; il résidait à la Nouvelle-Orléans.

Mme Jean Larroux et Mlle Helen Meyer ont visité des amis à la Nouvelle-Orléans jeudi.

Michael Dunun, accusé d'avoir employé un langage vulgaire, a plaidé non coupable jeudi, devant la Première Cour de Justice, présidée par le Juge Victor Cieutat. Il comparait pour le jugement samedi. L'avocat de district Nunez le poursuit devant les tribunaux.

L'AFFAIRE MUSICA

Stephen d'Amico, un Italien établi dans les affaires à la Nouvelle-Orléans, qui a connu Musica depuis 20 ans, a offert d'obtenir la caution suffisante pour toute la famille, mais ils ont refusé.

En attendant que la police New Yorkaise vienne en prendre livraison, les prisonniers sont renfermés dans la prison de la paroisse, postant contre tout ce qui leur arrive. Ils se sont plaints de l'ordinaire de la prison.

Ils ont été arrêtés grâce à leurs bagages. La police les avait suivis jusqu'à Atlanta, mais de là leur trace avait été perdue car ils étaient partis en automobile pour une destination inconnue. Mais comme leurs nombreux bagages étaient consignés à la United Fruit Co., il a été relativement facile à la police de les capturer.

On attend les papiers d'extradition pour envoyer la famille Musica à New York.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Heredia" de la Compagnie United Fruit, est parti hier matin à destination de Boca del Toro avec un fort chargement de diverses marchandises et 81 passagers de première classe.

Le vapeur Norvégien "Glanton", capitaine Joseph Di Giorgio, est arrivé hier de Puerto Cortez et autres ports du Honduras avec un chargement de 10,000 régimes de bananes pour la Compagnie United Fruit. Ces fruits seront expédiés dans plusieurs Etats de l'Ouest.

Le "Glanton" de la Compagnie Anglaise, est arrivé hier matin de Para, Brésil, avec un fort chargement de sacs de cafés. Le capitaine Torney est enchanté de son voyage, car il a eu du beau temps pendant toute la traversée.

Le vapeur Français, "Californie", de la Compagnie Fédérale Transatlantique, est attendu à la Nouvelle-Orléans demain au 20ème jour. Le splendide vapeur repartira pour le Havre le 26 courant avec de nombreux passagers et un fort chargement.

Léger incendie

Un incendie qui a causé des avaries estimées à \$500 a éclaté hier après-midi rue Powder, No. 422 et 423 à Alger. La maison était occupée par les familles de M. Theodore Martegano et de M. Georges Voelck. L'incendie a été causé par une explosion d'un fourneau de gasoline. Plusieurs autres maisons dans le voisinage ont été endommagées, mais pour très peu d'argent. Les pertes sont couvertes par des polices d'assurances.

Vendeur de billets de loteries trouvé coupable

Edouard F. Hornet a été trouvé coupable d'opérer une maison de loterie au No. 425 rue St. Philip. Il a été condamné à \$15 d'amende ou 20 jours de prison de paroisse, jeudi, par le Juge Walker, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité.

BALKANS

L'attitude de l'Autriche-Hongrie est inquiétante.

Vienne, 20 mars. — Le gouvernement autrichien a failli provoquer une crise dans les Balkans par son attitude vis à vis du Monténégro.

Le ministre autrichien à Cattinac a reçu des instructions de prévenir le gouvernement Monténégro qu'il aurait à accéder aux demandes suivantes:

La libre sortie de Scutari des non combattants.

Fournir des explications sur la mort d'un prêtre catholique nommé Paris, qui aurait été assassiné parce qu'il s'opposait aux conversations violentes entre les prisonniers.

Donner pleine et entière satisfaction au sujet de l'attaque par les Monténégrois et les Serbes à San Giovanni di Medua de l'équipage d'un navire marchand autrichien.

Trois cuirassés autrichiens et trois navires de guerre plus petits ont quitté Pola, la principale station navale Autrichienne pour une destination inconnue. On suppose qu'ils vont appuyer les demandes de ce jour.

Mexico, 20 mars. — Ignacio Romero Rives, gouverneur de l'état de Sinaloa, a dit dans une proclamation que l'état n'était pas en révolte et que la milice se joindrait aux troupes fédérales pour combattre les révolutionnaires de l'état de Sonora.

Le président Huerta a l'intention de nommer Emilio Zapata chef de la garde rurale.

L'opinion des étrangers est que le président Huerta essaie de gagner le contrôle de l'armée, afin de pouvoir remporter une victoire sur Diaz aux prochaines élections.

MEXIQUE

Mexico, 20 mars. — Ignacio Romero Rives, gouverneur de l'état de Sinaloa, a dit dans une proclamation que l'état n'était pas en révolte et que la milice se joindrait aux troupes fédérales pour combattre les révolutionnaires de l'état de Sonora.

Le président Huerta a l'intention de nommer Emilio Zapata chef de la garde rurale.

L'opinion des étrangers est que le président Huerta essaie de gagner le contrôle de l'armée, afin de pouvoir remporter une victoire sur Diaz aux prochaines élections.

THOMAS FURLOW

Est nommé le successeur de Woulfe par le Gouverneur Hall.

Baton Rouge, 20 mars. — Thomas E. Furlow, un avocat de la Nouvelle-Orléans, a été nommé le successeur de James J. Woulfe, le notaire trouvé coupable de faux, par le Gouverneur Hall jeudi matin.

M. Furlow a été précédemment membre de la Législature, représentant la paroisse Ouachita.

Vendeur de billets de loterie arrêté

Hier soir à huit heures, un nègre nommé Baptiste Jourdan, a été arrêté à l'angle des rues Nord Prieur et St. Bernard, par l'agent de police Joseph Sharp, qui l'a accusé de vendre des billets de loterie en violation de la loi. Au poste de police du 5ème precinct, les agents ont trouvé 15 billets de loterie dans une des poches de Jourdan.

Vendeur de billets de loteries trouvé coupable

Edouard F. Hornet a été trouvé coupable d'opérer une maison de loterie au No. 425 rue St. Philip. Il a été condamné à \$15 d'amende ou 20 jours de prison de paroisse, jeudi, par le Juge Walker, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité.